

Vinted, une occasion en or pour les jeunes

Quand certains gagnent leur argent de poche grâce à des baby-sittings, d'autres dégagent chaque mois des centaines d'euros, voire des milliers, en revendant des vêtements et des accessoires sur l'appli de seconde main. Et en font un business à temps plein.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, PHOTOS HUGO CLARENCE JANODY.

Comme chaque matin devant son bol de céréales, Émile, 17 ans, consulte ses applications préférées : d'abord Snapchat et Instagram, pour découvrir les derniers « posts » de ses amis, puis Vinted. Le lycéen, qui réside à Montreuil (Seine-Saint-Denis), regarde où en sont les annonces des produits de seconde main qu'il a mis en vente dernièrement : des Nike Dunk Low jaune et bleu, état satisfaisant, à 15 euros, un sweat The North Face noir, très bon état, à 10 euros... Il jette aussi un œil aux offres d'achat faites la veille et aux nouveautés. « Je vends les vêtements qui ne me vont plus, les vieux trucs de mes parents et je guette les bonnes affaires en ligne, explique-t-il. Avec l'argent gagné, je m'offre de nouveaux habits sur la plateforme. Les acheter neufs en magasin revient beaucoup plus cher. » Si le réseau de revente Vinted (qui n'a pas souhaité répondre à nos questions) ne communique pas de chiffres officiels concernant la proportion de jeunes parmi ses 23 millions de membres inscrits en France, il suffit d'en parler autour de soi pour constater que, comme Émile, la plupart des adolescents et des jeunes adultes y sont actifs. Alors que, auparavant, la norme était de faire du baby-sitting ou du jardinage occasionnels, ils sont

nombreux parmi la génération Z – les jeunes nés entre 1997 et 2012 –, à utiliser la plateforme pour gagner un peu d'argent, se faire plaisir et renouveler leur garde-robe. « Les mineurs ne sont pas en reste : selon une étude de 2021 de la néobanque Kard, le revenu moyen généré par Vinted pour les moins de 18 ans est de 28 euros par mois, indique Maurane Nait Mazi, fondatrice de CM-CM.fr, le premier média d'information spécialisé dans la seconde main et l'économie circulaire. Un chiffre qui a probablement augmenté depuis, la plateforme n'ayant cessé de se développer. »

Un pull des années 1990 se revend facilement 25 euros

Vinted est d'ailleurs devenu le premier vendeur de vêtements en France, tous circuits confondus, en volume de pièces écoulées, selon l'Institut français de la mode (IFM). « La part des articles de seconde main représente désormais 11 % du total des achats d'habillement pour l'ensemble des classes d'âge, et 17,4 % chez les 18-24 ans », assure Gildas Minvielle, directeur de l'Observatoire économique de l'IFM. Acheter d'occasion est complètement rentré dans les habitudes de consommation des jeunes, car ils ont ainsi accès à des produits moins chers, des marques qui les font rêver, des pièces uniques ou rares. « Aller

sur Vinted fait partie de la routine digitale de cette génération, constate Élodie Juge, docteure en sciences de gestion et maître de conférences à l'université de Lille. À leur pause déjeuner, dans les transports, ils consultent la plateforme comme un réseau social, entre un tour sur YouTube, TikTok ou Snapchat. Avec une dimension ludique très forte : ils dégotent des pépites au meilleur prix, s'amuse à négocier et sont fiers de remporter des ventes. » Certains jeunes vont plus loin et utilisent Vinted pour s'enrichir, transformant ces transactions occasionnelles en activité à temps plein. Après avoir lâché ses études de droit en octobre dernier, Keyran, 19 ans, logé chez ses parents en périphérie de Lille (Nord), s'est lancé sur Vinted comme « reseller », c'est-à-dire

Zoom sur la génération fripes

Basé à Lille (Nord), le photographe Hugo Clarence Janody, 39 ans, collabore régulièrement avec la presse en tant que reporter et utilise l'image pour questionner la société. En 2021, il s'intéresse au boom de la seconde main chez les jeunes, comme ici avec Maelys, accro à Vinted.



revendeur professionnel. « Avec ma mère, qui adore chiner, j'ai commencé à me rendre dans des videgreniers à l'aube, se souvient le jeune homme à la carrure massive et aux cheveux courts. Cet approvisionnement étant trop saisonnier, je me fournis désormais chez un grossiste. Les pièces viennent d'Inde ou du Pakistan, où des vêtements, récupérés dans le monde entier, sont triés par une main-d'œuvre à bas coût, avant d'être envoyés en Europe. » Un pull vintage des années 1990, avec un prix de revenu de 8 euros l'unité dans un lot de 150 pièces, se revend facilement 25 euros. « Les achats de gros lots de pièces Lacoste, Levi's ou Ralph Lauren sont mis en scène de façon spectaculaire sur les réseaux, remarque Maurane Nait Mazi. Il est courant que des jeunes se filment ouvrant un ballot de vêtements compactés. Ce genre de contenu, esthétique, impressionnant, peut devenir viral et participer à la notoriété des *resellers*. »

Autre méthode utilisée pour faire de bonnes affaires : le « *bot* », un robot qui repère les meilleures offres dès leur mise en ligne, grâce à des mots-clés préalablement indiqués. Auparavant disponibles sur la messagerie cryptée Telegram pour quelques initiés, les *bots* se trouvent aujourd'hui facilement sur le Web, contre un abonnement compris entre 30 et 80 euros par mois. Le plus connu est V-Tools, qui affirme sur son site compter 13 000 utilisateurs. « Les *bots* ne sont pas bien vus par Vinted, car ils faussent le jeu, indique Keyran. Mais il est facile de contourner les interdits, en créant plusieurs comptes. » Certains revendeurs, en quête d'argent facile, proposent des produits achetés à très bas coût sur des plateformes d'ultra-fast-fashion, sans en indiquer la provenance.

Autre dérive, la prolifération de produits de contrefaçon. « Je connais des personnes, dans mon lycée, qui achètent sciemment des faux, sur des sites asiatiques, et les présentent comme des vrais, afin de se dégager de belles marges, raconte Émile, le lycéen montreuillois. C'est risqué



car ces fournisseurs ne sont pas fiables. Et il faut être à l'aise avec le fait d'arnaquer des gens ! » Le flux de ventes et d'achats est tel que la plateforme ne peut pas toujours agir. « Les jeunes n'ont pas conscience des risques encourus, puisque tout se passe via leur téléphone, regrette Maurane Nait Mazi. Alors que le recel de contrefaçons est en théorie lourdement condamné, il est rare que les autorités soient saisies. Il y a aussi le phénomène des "super-copies", ou "1:1", reproductions à l'identique, qui sortent des mêmes usines que les vrais produits de luxe, et qu'il n'est pas facile de déceler comme faux. Vinted a un temps de retard sur ce sujet. »

Des revenus finalement inférieurs à ceux affichés

Aujourd'hui, Keyran affirme gagner 10 000 euros par mois grâce à Vinted. D'autres revendeurs, se mettant en scène devant des voitures de luxe ou sur des plages paradisiaques, affirment que leur activité est plus lucrative encore. « Avec

leurs montres de luxe, leur haut niveau de vie, les influenceurs du *resell* veulent faire croire qu'ils sont très riches, analyse Maurane Nait Mazi. Leur but est que d'autres jeunes voient Vinted comme un ascenseur social et cherchent à les imiter. Certains médias les mettent en avant sans avoir toujours un regard critique sur leur prétendu succès. » En réalité, les sommes annoncées restent purement déclaratives. Et il s'agit de chiffre d'affaires. Afin d'arriver au bénéfice, il est nécessaire d'enlever toutes les sommes investies – qui représentent généralement la moitié – pour l'achat des produits sur la plateforme ou en lot auprès de grossistes, de prendre en compte le stockage... Keyran a ainsi dû construire un local de 19 mètres carrés dans son jardin, investir dans une machine à laver et un sèche-linge, un défroisseur... En tant qu'auto-entrepreneur, il reverse également 12,3 % des sommes gagnées à l'Urssaf. Ses revenus finaux sont non négligeables pour un jeune sans diplôme, mais bien



plus faibles que ceux affichés sur les réseaux sociaux.

S'ils exagèrent leur réussite, c'est que les *resellers* « stars » vendent des codes promo pour des bots, ou des formations payantes, promettant à ceux qui veulent les imiter de gagner 2 000 euros par mois. Avant d'en faire un métier à temps plein, Keyran a suivi l'un de ces programmes, facturé 390 euros. « Je ne le regrette pas, cela m'a permis de gagner du temps en comprenant comment bien rédiger les annonces, les poster au bon moment, chercher les meilleurs plans avec les mots-clés pertinents, connaître les marques prisées, comprendre le fonctionnement des *bots*... » Convaincu qu'il y a de la place pour tout le monde, le jeune homme propose depuis peu sa propre formation, pour un tarif de 300 euros, avec conseils personnalisés, vidéos explicatives et même une *hoiline* « à vie ».

La France, premier marché du site de revente

Derrière l'illusion de l'argent qui tombe sans efforts, être revendeur professionnel sur Vinted n'est pas si facile. Car cela représente des heures de travail : en plus d'acheter les vêtements, il faut les laver, les sécher, les repasser, les prendre en photo, les mettre en ligne. Une fois les ventes conclues, s'ajoutent l'emballage des colis et leur dépôt dans un point relais. « Il est primordial d'avoir de la trésorerie pour les achats, et d'être hyper réactif : les revendeurs professionnels passent beaucoup de temps, tous les jours, sur leur téléphone car il ne faut rater aucune vente intéressante », rappelle la docteure en sciences de gestion Élodie Juge. Conscient qu'il n'exercera pas ce business à long terme, Keyran le trouve, pour l'instant, « passionnant et gratifiant ». Alors que l'Hexagone reste son premier marché, et que, depuis novembre 2024, les membres allemands, italiens et français peuvent commercer entre eux, Vinted devrait rester longtemps un terrain de jeux pour les jeunes Français. ■



« LE BUT DE CES INFLUENCEURS EST QUE D'AUTRES JEUNES VOIENT VINTED COMME UN ASCENSEUR SOCIAL ET CHERCHENT À LES IMITER »

Maurane Nait Mazi, fondatrice de CM-CM.fr, média d'information sur l'économie circulaire